

LE

Bulletin d'informations sociales

JOURNAL

CARITAS Valais
Wallis



CARITAS ET LES VALAISANS SOLIDAIRES AVEC L'UKRAINE

Dès l'arrivée en Suisse le 6 mars des premières personnes fuyant la guerre en Ukraine, Caritas Suisse et le réseau des Caritas régionales se sont mobilisés.

Sur mandat du Secrétariat d'État aux migrations (SEM), en collaboration avec l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) et Campax, Caritas Suisse place, depuis les Centres fédéraux d'asile de Boudry (NE) et de Berne (avec l'Armée du Salut), les réfugiés d'Ukraine qui désirent loger dans des familles. Plusieurs Caritas régionales, sur mandat des cantons, sont déjà actives dans le suivi et le conseil des familles d'accueil.

De son côté Caritas Valais met à disposition sa boutique d'habits de seconde main à Sion. Celle-ci reçoit depuis plusieurs semaines la visite quasi quotidienne de quarante à cinquante réfugiés ukrainiens. En effet, à leur arrivée en Valais, ces personnes qui n'ont souvent pu emporter que le strict nécessaire au moment de fuir la guerre, reçoivent un ticket d'habillement à faire

valoir dans la boutique où ils trouvent des vêtements de qualité. De plus, grâce à la générosité des Valaisans, les stocks sont heureusement suffisants pour permettre de satisfaire la forte hausse de la demande sans préjudice à la clientèle habituelle.

Caritas Valais est également solidaire des actions menées par Caritas Suisse. Cette dernière a lancé des recherches de fonds pour aider les personnes restées en Ukraine. L'argent est remis à Caritas Ukraine qui peut ensuite fournir des produits de première nécessité aux victimes de la guerre : nourriture, eau, articles d'hygiène, médicaments et un endroit protégé pour dormir. Environ 1000 collaborateurs de Caritas Ukraine fournissent cette aide.

Malgré la guerre en Ukraine, Caritas Valais continue bien sûr ses services auprès des personnes dans la précarité qui vivent dans notre canton. La pression sur les prix à la consommation est un souci grandissant.



LE TÉMOIGNAGE DE XÉNIA

Xénia est une jeune femme de 39 ans, élancée, avec de longs cheveux blonds. Elle est arrivée d'Ukraine le 18 mars avec son fils Sacha âgé de 2 ans. Son mari Viktor est resté combattre à Odessa. Bien que ce soit douloureux pour elle, elle a accepté de nous livrer le récit de sa fuite et de son arrivée en Valais car elle y voit un moyen d'extérioriser sa douleur : celle d'avoir dû quitter son époux, son travail, ses proches et son chez elle. L'accueil chaleureux qu'elle a reçu dans sa famille d'accueil à Vétroz lui permet d'affronter tant bien que mal l'incertitude quant à l'avenir.

« Xénia et Sacha sont arrivés chez nous le 18 mars, avec juste une toute petite valise », explique Anne-Chantal Voeffray. Cette dernière, très touchée par la situation en Ukraine, a mis à disposition des réfugiés les logements

de vacances qu'elle possède à Vétroz. C'est dans l'un deux que Xénia et Sacha ont entamé leur nouvelle vie, animés toutefois par l'espoir de pouvoir très vite rentrer chez eux.

Avec sa famille d'accueil, Xénia communique à l'aide d'une application internet. Olga, une voisine, fait aussi office de traductrice. Pour Anne-Chantal Voeffray, cette situation pour autant tragique qu'elle soit est une formidable leçon de vie. « En particulier, mes enfants comprennent que nous avons de la chance de vivre en sécurité, dans un pays en paix ».

La sécurité, la famille de Xénia a bien compris qu'elle peut très vite disparaître. Dès le début de la guerre, la peur pousse rapidement Viktor, Xénia et Sacha à

entreprendre un long et difficile voyage vers la Suisse. Une nuit de fin février, ils fuient Odessa. Tous trois montent dans un train qui les conduit à Ternopil, puis à Lviv dans le but de rejoindre la Pologne. A Lviv toutefois, ils apprennent que les hommes sont mobilisés. Viktor descend du train pour rejoindre l'armée tandis que Xénia et Sacha poursuivent leur périple. Celui-ci les conduit finalement à Budapest, puis à Vienne où, le 8 mars, ils sont accueillis pour une nuit par des bénévoles. De là, ils embarquent pour Genève, Lausanne et enfin Martigny où vit une amie de Xénia. A son arrivée en Valais, la jeune femme s'enregistre à Sion et trouve asile à Vétroz le 18 mars.

Laisser sa vie « d'avant »

Derrière elle, Xénia a laissé son mari, mais aussi son métier de danseuse et d'enseignante au théâtre national académique d'opéra et de ballet d'Odessa, ses proches dont les grands-parents de Sacha, et toute sa vie « d'avant ».

A son arrivée en Valais, Xénia est surprise et très touchée par l'accueil chaleureux qui leur est réservé. Peu à peu, après plusieurs jours de voyage et d'incertitude, elle se sent rassurée, plus apaisée. Comme ils n'ont sur eux que des habits d'hiver, Xénia et Sacha se rendent à la boutique de seconde main de Caritas Valais grâce au bon d'habillement remis à cet effet. Sacha en ressort même avec quelques jouets. « Nous avons un toit sur notre tête et à manger. Je ne sais vraiment pas comment serait ma vie si la Suisse et le Valais ne nous avaient pas accueillis », déclare-t-elle avec reconnaissance.

« BEAUCOUP DE MARIS QUE JE CONNAISSAIS SONT DÉJÀ MORTS »

Xénia a désormais structuré sa nouvelle vie car pour elle, il n'est pas question de ne rien faire. Ainsi le matin, elle donne des cours de danse et d'histoire du ballet par internet à ses élèves. Ces derniers sont âgés entre 8 et 14 ans et sont aujourd'hui éparpillés en Ukraine, Pologne, Roumanie, Allemagne ou Bulgarie. Xénia s'occupe bien sûr de Sacha, suit des cours de français et surtout, elle essaie plusieurs fois par jour de joindre Viktor. « Une application mobile l'informe en effet de chaque alerte en Ukraine. « J'essaie alors de lui parler pour savoir s'il est toujours en vie ».

A cette évocation, sa voix vacille et les larmes coulent... Les nouvelles d'Odessa ne sont pas bonnes et elle n'a quasiment plus d'espoir que la ville soit épargnée. Pire, elle craint qu'Odessa subisse le même sort que Marioupol. « Beaucoup de maris que je connaissais sont déjà morts », explique-t-elle. « Je suis très choquée par les pro-russes qui rejettent complètement la réalité de la guerre en Ukraine et les souffrances qu'elle engendre », ajoute Xénia. Elle l'est d'autant plus qu'à Odessa, la population est largement russophone. L'espoir subsiste toutefois. « L'Ukraine va gagner sa cause pour la liberté et c'est ce qui me donne du courage ».



TROIS QUESTIONS À ROGER FONTANNAZ, CHEF DE L'OFFICE VALAISAN DE L'ASILE

1- Quels sont les principaux défis liés à l'accueil des réfugiés en Valais ?

Les défis principaux sont liés d'une part au nombre élevé d'arrivées de migrants sur un très court laps de temps et, d'autre part, à la nature du permis délivré (permis S) qui demande la mise en place de structures d'adaptation, tant au niveau de l'accueil qu'au niveau des structures journalières. Le permis S n'est en effet pas un permis dédié à l'intégration, mais à la protection. Au quotidien nous devons, selon le flux, adapter les capacités d'accueil soit en hébergement collectif (augmenté déjà de 600 places) soit en hébergement individuel (appartements ou familles d'accueil) pour assumer la clef de répartition qui est de 4%.

2- Comment envisagez-vous l'évolution de la situation ?

Le Valais se base sur les chiffres de la Confédération qui sont remis à jour hebdomadairement. Nous nous

adaptions au fur et à mesure de ces informations. Plus de 1'680 personnes sont déjà accueillies chez nous (ndlr mi-mai 2022) et nous devons les accompagner dans leur quotidien pour les aider à s'adapter : scolarisation et classes d'intégration pour les jeunes, cours de langues pour les adultes.

3- La solidarité est-elle au rendez-vous ?

La crise ukrainienne a suscité un fort élan de solidarité de la part de la société valaisanne. Si l'on prend la question des logements uniquement, 68% des requérants ukrainiens arrivés jusqu'à ce jour sont placés dans des familles d'accueil désireuses d'apporter leur aide. Plusieurs familles d'accueil qui se sont proposées sont actuellement encore évaluées. Au niveau des centres fédéraux, Caritas suisse, mandatée par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), nous aide dans l'évaluation de départ de certaines familles. En Valais, tout le suivi sur le terrain est assumé par la Croix rouge.

Edition : Caritas Valais-Wallis – Alexandre Antonin | **Rédaction :** Danièle Bovier
Conception graphique : Boomerang Marketing | **Impression :** Imprimerie Schmid

Caritas Valais propose des prestations pour venir en aide aux personnes en détresse, et notamment aux familles, qui résident en Valais. L'association possède également une importante boutique de seconde main à Sion.

CARITAS Valais
Wallis

SOUTENIR NOTRE ACTION

- Faire un don sur : www.caritas-valais.ch
- CCP 19-282-0
- IBAN CH73 0900 0000 1900 0282 0

Faites un don avec twint



1. Scannez le QR avec l'app Twint
2. Confirmez le montant et le don

Siège de Caritas Valais

Rue de Loèche 19
1950 Sion
027 323 35 02

Boutique de Sion

Lundi au vendredi
08h30 à 12h00 - 13h15 à 17h30
Samedi
09h00 à 13h00



Antenne de Brig

SCHULDENBERATUNG
Viktoriastrasse 15
3900 Brig
027 927 60 06

GEWALTBERATUNG
Matzenweg 2
3900 Brig
027 924 88 02

Antenne de Monthey

Avenue de l'Industrie 14
1870 Monthey
027 323 35 02